

6ème DIMANCHE DE PÂQUES – MESSE A CHARNY. 25-26/05/19

Les pères de l'Eglise, principalement Saint Augustin, comparaient l'Eglise à la barque de Pierre. Alors que Pierre et les autres apôtres ont passé toute la nuit sans rien prendre, sur la parole de Jésus qui leur dit de jeter les filets à droite, ils ramassent une grande quantité de poisson. Le Christ était dans la barque et il continue de monter dans la barque de Pierre à travers les siècles pour enseigner les foules. Pour ce faire la barque-église doit s'éloigner un peu du rivage. L'église garde une saine distance avec les idées populaires et mondaines, les modes passagères pour s'attacher à la doctrine et aux vérités enseignées par le Christ. L'Eglise n'adopte pas et ne fait pas corps avec la culture du nouveau monde, telle que les PMA, la culture de l'avortement, du genre, du mariage pour tous, etc.... L'église s'éloigne toujours du rivage, de la mêlée pour écouter l'enseignement du maître Jésus Christ et pour le transmettre. Car la barque est tenue par le Christ lui-même. On pourrait presque dire que le mât de la barque représente le crucifix (la croix), le voile de la barque le linceul et le vent qui fait avancer la barque représente l'Esprit Saint. La barque est parfois battue par les vagues mais le Christ est là pour calmer la mer. Il y a donc espoir que la barque ne chavire pas. La seule raison d'espérer, disait un évêque, c'est qu'il n'y a pas de raison de désespérer, car le Christ lui-même conduit son église. « Il faut moins chercher des raisons d'espérer que de se tourner avec raison vers l'espérance ». L'Eglise est conduite par celui qui l'a fondée, Jésus-Christ.

Au premier siècle de son existence l'Eglise a connu outre les persécutions des disputes doctrinales. Dans la communauté d'Antioche certains chrétiens disent qu'il faut accepter la coutume de Moïse, la coutume juive, pour être sauvé. Cela a jeté le froid et des troubles dans cette communauté. Les apôtres se réunissent alors pour examiner cette affaire. Guidés par l'Esprit Saint ils parviennent à un consensus : à savoir qu'il faut enseigner aux nouveaux convertis de se démarquer des viandes offertes aux idoles et du sang et d'éviter les unions illégitimes. La foi ne s'identifie pas à une seule culture. La foi s'exprime dans toutes les cultures. On pourrait même dire qu'il n'y a pas une identité chrétienne, mais une manière de vivre chrétiennement son identité. C'est pour cela que les africains et les européens vivent différemment la même foi au Christ : pour les uns en dansant et pour les autres en évitant l'expression du corps.

L'affirmation constante de la foi c'est que Dieu est amour et il appelle à vivre l'amour entre les hommes. Cette vérité transcende le temps et l'espace. Jésus a dit dans l'évangile : « si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ». En effet quand on aime quelqu'un, on l'écoute volontiers et on veut rester en sa présence. Aimer Jésus, c'est avant tout écouter et accueillir sa parole. Jésus nous redit donc ici une des clés de la vie chrétienne : la méditation fréquente de la Parole de Dieu, comme une sorte de sacrement, un « signe » de la présence de Dieu. Nous n'avons pas la présence sensible, physique du Seigneur. Mais pour celui qui aime Jésus, quelle joie d'avoir et d'écouter sa voix qui nous parle dans l'évangile. Mais celui qui n'aime pas Jésus n'écoute pas sa parole et s'éloigne de toute occasion qui lui permettrait d'entendre sa parole. Dieu aime et demeure avec celui qui écoute sa parole car il a ouvert les portes de son cœur pour que Dieu y vienne. C'est ce qui se passe aussi chaque fois que nous allons communier : Dieu vient habiter en nous, nous devenons le temple de Dieu.

La souffrance de beaucoup de gens de nos contemporains vient du fait de fermer leur cœur au Christ et de l'ouvrir à la vanité de ce monde. Ils se rendent ainsi fragiles et en proie à la tristesse, au désespoir, au non-sens de la vie. Ils sont inquiets et bouleversés dans leur vie parce qu'ils ont remplacé les vraies valeurs par de fausses, des chimères; ils ne savent pas où ils vont parce qu'ils ne se posent pas les vraies questions et ne cherchent pas à savoir d'où ils viennent et qui les a créés. Ils n'entendent jamais aucune parole rassurante. Ils voient la désolation, la catastrophe partout. Par contre la parole de Dieu donne la paix et la joie. Avec elle nous avons le sens de la vie et l'économie de toute l'histoire de l'univers. Jésus nous le dit lui-même : « je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ».

La 2^{ème} lecture, l'Apocalypse de Saint Jean nous parle de la ville sainte, Jérusalem qui descend du ciel d'après de Dieu. C'est dans cette Jérusalem que nous désirons vivre dès maintenant et pour toujours. Rêvons désirons ardemment cette Jérusalem-là. Cette « ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine : son luminaire c'est l'agneau ». Travaillons à instaurer cette ville-là ici et maintenant. Que l'Esprit Saint, notre Défenseur fasse de nous des chrétiens joyeux et heureux de professer notre foi. Et que Marie nous inspire son modèle de confiance en Dieu. Amen.